GUILLAUME (Isabelle), *Regards croisés de la France, de l'Angleterre et des États-Unis dans les romans pour la jeunesse (1860-1914). De la construction identitaire à la représentation d'une communauté internationale*

Paris : H. Champion, 2009, 444 p. (« Bibliothèque de littérature générale et comparée »)

Guillemette Tison

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2318>

DOI : 10.4000/histoire-education.2318

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 101-103

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Guillemette Tison, « GUILLAUME (Isabelle), *Regards croisés de la France, de l'Angleterre et des États-Unis dans les romans pour la jeunesse (1860-1914). De la construction identitaire à la représentation d'une communauté internationale* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 129 | 2011, mis en ligne le 06 janvier 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2318>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GUILLAUME (Isabelle), *Regards croisés de la France, de l'Angleterre et des États-Unis dans les romans pour la jeunesse (1860-1914). De la construction identitaire à la représentation d'une communauté internationale*

Paris : H. Champion, 2009, 444 p. (« Bibliothèque de littérature générale et comparée »)

Guillemette Tison

RÉFÉRENCE

GUILLAUME (Isabelle), *Regards croisés de la France, de l'Angleterre et des États-Unis dans les romans pour la jeunesse (1860-1914). De la construction identitaire à la représentation d'une communauté internationale*, Paris : H. Champion, 2009, 444 p. (« Bibliothèque de littérature générale et comparée »)

- 1 Ce long titre est explicite : Isabelle Guillaume, maître de conférences en littérature comparée, présente ici une réflexion approfondie sur une période qu'on a pu appeler « l'âge d'or » de la littérature de jeunesse, et sa connaissance des cultures anglo-saxonnes et française lui permet une étude des nombreux romans qui mettent en œuvre l'un ou l'autre des pays, voire les trois.
- 2 Les dates qui limitent ce travail ont été choisies en fonction d'événements historiques : la guerre de Sécession, moment marquant de l'histoire des États-Unis, suivie, dix ans plus tard, par la Commune de Paris, dont les répercussions sur les mentalités furent importantes, constitue le point de départ. La Première Guerre mondiale, d'autre part,

marque une rupture importante dans l'histoire des mentalités. La littérature de jeunesse se fait bien sûr l'écho de ces périodes troublées et porte souvent les valeurs du temps, notamment le message patriotique. C'est aussi une période où l'on voyage de plus en plus, à la découverte d'autres lieux et d'autres cultures, et plusieurs critiques de littérature de jeunesse ont déjà souligné cette tension entre l'apologie d'une culture nationale et le désir d'ouverture sur d'autres pays. Isabelle Guillaume dépasse cette opposition en organisant sa recherche selon un plan clairement indiqué, très progressif : les cinq grandes parties de l'ouvrage vont de la « construction identitaire » à l'autre comme modèle, l'autre comme figure du même, l'invention de nouvelles frontières, aboutissant à une « vision internationale ». Autant d'étapes, qui ne sont pas forcément chronologiques, mais qui permettent de nuancer la trop simple opposition du nationalisme et d'une communauté internationale à naître.

- 3 Dans un premier temps, certains des romans étudiés semblent présenter les traits pertinents d'une nation, le sentiment d'identité, affirmé en France, par exemple, par Michelet et Renan. Les romans pour la jeunesse soulignent des oppositions entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, ainsi *Little Lord Fauntleroy* de Frances Hodgson Burnett, ou entre la France et la Grande-Bretagne, chez la Baronne Orczy (*The Scarlet Pimpernel*, en français *Le Mouron rouge*). La comparaison tourne souvent à l'avantage de la nation d'origine des écrivains, bien entendu. La question politique est une source d'oppositions, la Révolution française ayant effrayé nombre d'écrivains ; sans parler véritablement de « question sociale », des auteurs comme Louisa May Alcott (*Little Women*) ou André Laurie comparent volontiers le rapport au travail et à l'oisiveté dans les pays qu'ils mettent en œuvre, et l'autocritique n'est pas exclue.
- 4 « L'autre » peut alors devenir un modèle, notamment pour les lectrices, dans la mesure où les personnages de jeunes filles anglaises ou américaines apparaissent parfois comme héroïques et remarquablement autonomes, sachant concilier savoir et féminité. Chaque pays peut aussi fournir aux deux autres des modèles scolaires dans lesquels s'alimente le désir de modernisation. Si Jules Verne, dans un roman comme *Le Tour du monde en 80 jours*, sacrifie volontiers aux stéréotypes nationaux, ces clichés sont présentés avec un certain humour, et les personnages d'étrangers, malgré leurs excentricités, sont souvent positifs. Isabelle Guillaume souligne à juste titre le rôle essentiel de Hetzel, comme éditeur de Jules Verne et d'autres auteurs (la série *Scènes de la vie de collège dans tous les temps et dans tous les pays*, d'André Laurie, constitue une remarquable ouverture sur le monde), comme auteur et adaptateur aussi, même si son adaptation de *Little Women* sous le titre *Les Quatre Filles du Dr March*, signée P.-J. Stahl, est une « belle infidèle », très orientée.
- 5 Les comparaisons entre les pays prennent, dans certains romans, la forme d'étranges symétries : que l'on voie comment Hector Malot, dans *Sans famille* comme dans *En famille*, joue des oppositions et des ressemblances entre Londres et Paris. Finalement, les similitudes entre les trois nations deviennent des facteurs de rapprochement. L'histoire politique et militaire, vue à travers les destins individuels des personnages de fiction, s'oriente vers la réconciliation de ces pays qui furent ennemis et vers la paix ; c'est l'Allemagne qui, dans ces années, est devenue le nouvel ennemi héréditaire. Il faut dire que, dans tous ces romans, on voyage beaucoup. La facilité des transports est soulignée par Jules Verne et bien d'autres ; l'économie profite de ces échanges plus aisés, et l'auteur évoque déjà un début de « mondialisation ». Rien d'étonnant alors

qu'avec le développement de ces échanges économiques et culturels commence à se faire jour l'idée d'un patrimoine commun aux jeunes lecteurs, par les jeux et les livres.

- 6 L'apprentissage des langues étrangères, que beaucoup en France, à cette époque, voudraient voir prendre le pas sur les langues mortes, est valorisé, dans les romans pour la jeunesse, par les personnages que leurs compétences linguistiques favorisent (ainsi Perrine dans *En famille* de Malot), y compris chez les romanciers qui visent un effet de couleur locale par l'emploi d'expressions ou de mots étrangers. Alors, avec des héros cosmopolites, une communauté se crée, et la notion d'humanité supplante celle de l'individu. Encore que « l'humanité » soit très liée à l'Europe, et que l'ostracisme frappe toujours à cette époque les Noirs, les Chinois, les métis, les Amérindiens, etc.
- 7 Au niveau familial, le même brassage se retrouve : nombreux sont les romans qui se terminent sur un mariage international, ou sur la découverte d'une famille outre-Manche ou outre-Atlantique. Des personnages récurrents comme les « oncles d'Amérique » attestent que l'individu est façonné aussi par son pays d'accueil.
- 8 La guerre de 1914-1918 verra effectivement ces nations s'engager côte à côte dans la lutte. Mais il va sans dire que, dans la réalité, tout ne sera pas si parfait que dans les romans. La conception optimiste de l'Histoire présentée dans la littérature de jeunesse sera battue en brèche par les événements du XXe siècle.
- 9 La lecture de ce bel ouvrage est stimulante, suggérant au lecteur bien des découvertes possibles : la bibliographie primaire, riche d'environ 150 titres en littérature de jeunesse, est très intéressante ; des romans bien oubliés y côtoient les valeurs reconnues de l'époque. De nombreux ouvrages d'histoire et de critique littéraire complètent cette bibliographie. Isabelle Guillaume fournit ici aux historiens de l'éducation et aux éducateurs intéressés par la littérature de jeunesse un outil de référence très bien composé et de lecture agréable.